

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Peut-on parler de tout en littérature jeunesse?

Amélie Bibeau

Volume 43, numéro 2, automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93942ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bibeau, A. (2020). Peut-on parler de tout en littérature jeunesse? *Lurelu*, 43(2), 17-18.



Peut-on parler de tout en littérature jeunesse?

Amélie Bibeau, AEQJ

17

Facile, écrire pour la jeunesse? Ce créneau, souvent boudé par le milieu littéraire et perçu comme un sous-genre dans la grande famille du livre, comporte son lot de défis et de questionnements. Les limites de vocabulaire et de compréhension, les champs d'intérêt fort variés d'un groupe d'âge à un autre ou d'un genre à l'autre. Lorsqu'un écrivain cible un groupe d'âge, il est tenu de répondre aux exigences propres à son lectorat. Il doit aussi répondre aux exigences des adultes qui gravitent autour de ce lectorat... Et ce sont souvent eux qui sont les plus critiques. Ainsi, il existe, dans la littérature pour la jeunesse plus qu'en tout autre genre, deux autres facteurs insidieux : le tabou et la censure.

Y a-t-il des sujets dont on ne peut pas parler en littérature jeunesse? Qui sont les censeurs? L'écrivain pense-t-il à la censure au moment d'écrire son livre? Quels sujets sont peu ou pas abordés auprès du lectorat de moins de seize ans? Pourquoi?

Comme auteure de romans pour les adolescents traitant de sujets sensibles, dont la sexualité, je me questionne énormément sur ces sujets et j'ai fait un sondage auprès des membres de l'Association des écrivaines et écrivains québécois pour la jeunesse (AEQJ). Plus d'une trentaine d'entre eux se sont prêtés au jeu. Voici ce qui en est ressorti...

Tabou et censure : deux notions

Le tabou peut rendre mal à l'aise et choquer un certain lectorat. L'écrivain ainsi que son éditeur s'exposent alors à de virulentes critiques, à des mises à l'index, à des refus d'achat et de promotion, bref à de la censure, dans certains milieux.

Certains écrivains vont choisir d'aborder des tabous. Parler des sujets sensibles leur donne l'impression d'éduquer et de faire avancer les choses. Dans ces cas-là, le tabou devient ainsi prétexte à l'éducation... et le but est de trouver la manière de ne pas

froisser les lecteurs ni les intervenants qui travaillent auprès d'eux. L'ouvrage deviendra donc un outil pédagogique pour explorer des sujets tels que le consentement sexuel, l'intimidation, l'homosexualité, le racisme, etc.

La censure, quant à elle, est l'interdiction de parler d'un sujet. Ainsi, les milieux scolaires qui refusent d'utiliser ou d'acheter certains ouvrages d'une collection, d'une maison d'édition, d'un écrivain, exercent de la censure. Un éditeur qui refusera de publier un roman sous prétexte que le sujet est sensible, ou qui demandera à un écrivain de modifier une portion du contenu ou altèrera le style d'un ouvrage pour qu'il entre dans des standards, impose également une forme de censure. Libre ensuite à l'écrivain d'accepter ou de refuser de s'y plier.

Enfin, les écrivains pratiquent également une forme d'autocensure lorsqu'ils écrivent. Environ la moitié de ceux interrogés affirment qu'ils pratiquent l'autocensure au moment d'écrire.

Lucille Bisson, auteure jeunesse qui écrit pour un public de 9 ans et plus, croit qu'il doit y avoir une certaine censure. «Je ne suis pas de celles qui sont ouvertes à parler de tout aux enfants. Il y a des sujets qu'ils ne peuvent pas comprendre, comme la violence gratuite, les atrocités des guerres et les problèmes d'adultes, à moins que ce soit expliqué dans son ensemble et avec intérêt. Laissons les enfants être des enfants...»

Qui sont les plus grands censeurs?

Lorsqu'on s'interroge pour savoir qui sont les plus grands censeurs, la tarte se sépare principalement en trois portions : les éditeurs, le milieu scolaire et les parents. Aucun des écrivains interrogés n'a désigné comme censeurs potentiels les lecteurs ni les écrivains, alors que 5 % des répondants ont choisi la case «autres» ou se sont abstenus.

Lors de ma visite des écoles pendant la

tournée «Lire à tout vent» 2020, j'ai eu le loisir de discuter de censure avec des intervenants du milieu scolaire. J'y ai remarqué que la censure se pratique par anticipation. En effet, celle-ci est souvent faite par un groupe qui a peur de la réponse d'un autre groupe. Ainsi, un écrivain écrira ce qu'il croit que son éditeur attend de lui, un éditeur censurera un écrivain par crainte que l'ouvrage ne se vende pas auprès des institutions, tandis que les milieux scolaires et bibliothèques pratiqueront la censure afin d'éviter les foudres des parents qui, eux, ont peur que leurs enfants soient exposés à certains sujets...

Autocensure chez les écrivains

A-t-on une responsabilité lorsqu'on écrit pour les enfants et les adolescents? Là-dessus, les écrivains qui ont répondu à mon sondage sont unanimes : bien sûr que oui. Patrick Loranger, qui écrit principalement pour les 12-17 ans, résume bien cette idée : «Je ne me censure pas quand j'écris, mais je fais preuve de gros bon sens. On doit préparer nos jeunes à ce qu'ils vont affronter une fois devenus adultes. Je travaille dans ce sens, avec des objectifs pédagogiques mesurés.»

Pensent-ils à leur lectorat? Tout le temps. Pensent-ils à leurs éditeurs? Pas tous. Mais ils remarquent quand même que certains de leurs manuscrits aux sujets plus sensibles ne trouvent pas preneur.

Censure chez les éditeurs pour la jeunesse

Même si seulement 12 % des écrivains pour la jeunesse qui ont répondu à notre sondage considèrent que les maisons d'édition sont les plus grands censeurs du marché du livre, la majorité d'entre eux croient tout de même qu'il y a de la censure chez les éditeurs pour la jeunesse. D'ailleurs, lorsqu'on leur demande s'ils en ont vécu ou en ont été

témoins, près de la moitié des répondants affirment que oui.

Les exemples de censure sont variés : changer un mot, ajuster un texte ou recevoir un refus en raison d'un sujet délicat. Les sujets qu'on atténue? La nudité, la sexualité, la consommation d'alcool et de drogue. Les sujets qu'on évite? Tous ceux en lien avec la mort, notamment, le suicide et la guerre.

Pourquoi quelques éditeurs censurent-ils leurs auteurs? Parce que, croient-ils, les écoles vont refuser d'acheter les livres qui abordent certains sujets...

Censure dans le milieu scolaire

Selon 36 % des écrivains interrogés, le milieu scolaire est le plus grand censeur en littérature pour la jeunesse. Je l'ai moi-même observé lors d'une rencontre dans une école, je présentais une animation qui avait pour titre : «Aborder la sexualité dans les romans pour adolescents». Je devais présenter cette animation devant une vingtaine de jeunes d'un club de lecture. Or, juste avant la présentation, une des enseignantes a jugé qu'il était préférable d'annuler la présence des élèves de son groupe, parce qu'elle craignait que le sujet soit trop sensible pour eux... Pourtant, le thème avait été choisi par les participants.

L'illustratrice Orbie raconte qu'elle a vu l'un de ses albums, dans lequel on voit un petit garçon nu, être boudé par le milieu scolaire. «J'ai su qu'il n'était pas acheté dans certaines écoles parce qu'on voit son pénis. C'est dommage de pénaliser toute une école parce qu'une personne n'est pas à l'aise avec un sujet!»

De quoi ont peur les intervenants en milieu scolaire? Du malaise que certains sujets peuvent provoquer chez les jeunes ou... chez des parents.

Censure chez les parents

Les parents remportent la palme des plus grands censeurs, selon les écrivains interrogés, avec un fort 47 %. Les parents vont s'insurger contre une école qui fera lire un livre qu'ils jugent trop osé pour leurs enfants. Lors des salons du livre, ils vont passer tout droit devant la table d'un auteur quand son titre leur semble trop sensible. Les témoignages de censure parentale sont nombreux. D'ailleurs, plusieurs avouent qu'ils avertissent les parents lorsqu'ils jugent qu'un enfant intéressé par leur livre est possiblement trop jeune pour le sujet traité.

De quoi ont peur les parents? Selon les auteurs sondés, ils craignent les relations amoureuses, la nudité, la sexualité, la consommation d'alcool et de drogue, ainsi que les thèmes liés à la violence et à la mort...

Censure chez les lecteurs?

Et les lecteurs, eux? Pratiquent-ils la censure? Lorsque, durant mes animations, j'ai demandé aux jeunes lecteurs s'il existe des sujets dont on ne devrait pas leur parler, ils ont été unanimes : ils sont curieux et ils veulent qu'on aborde tous les sujets avec eux. Corinne Raymond, douze ans, grande amatrice de romans de tout genre, explique : «Quand ça parle de sexualité, je passe tout droit, parce que ça ne m'intéresse pas encore. Mais non, ça ne me traumatise pas. Puis j'adore quand ça fait peur. Très peur. Souvent, je trouve que les romans pourraient être plus épeurants...»

Les enfants sont-ils capables d'en prendre plus qu'on ne le croit? Jusqu'où va leur compréhension des thèmes abordés? Leurs limites leur permettent-elles d'autocensurer ce qu'ils lisent et de n'en garder que ce qui les interpelle réellement?

Peut-on aborder tous les sujets en littérature jeunesse?

Bien que les jeunes nous disent qu'ils veulent qu'on leur parle de tout, il ne faut pas oublier qu'ils ne connaissent pas tous les sujets possibles non plus. Si je vous dis «nécrophilie»? Si je vous cite un extrait d'un roman érotique? Si j'écrivais un roman pour les 6-7 ans et qu'on y parlait de torture? Croyez-vous encore que l'on peut parler de tous les sujets en littérature jeunesse?

Pour 94 % des auteurs sondés, la réponse est... oui. On peut aborder tous les sujets, disent-ils, ce qui importe réellement, c'est la façon de le faire. Et c'est là l'art le plus précieux de l'écrivain pour la jeunesse. C'est ce qui fait de ce genre un défi, et la grande majorité des écrivains vous diront que c'est ce qui rend leur travail intéressant.

Par contre, la réalité est tout autre. Bien que, d'un point de vue idéologique, je suis tentée de croire, moi aussi, que l'on peut explorer tous les sujets avec les enfants, je constate que ceux qui osent le faire ne verront pas leurs livres publiés ou, s'ils ont la chance de trouver un éditeur, ils seront boudés par certains milieux...

En revanche, ce qui m'étonne encore, c'est que c'est l'adulte qui décide de ce qui doit plaire aux enfants et aux adolescents. Ne peut-on pas les laisser décider de ce qui leur convient... ou pas? Et si on laissait les lecteurs décider?

Dans un prochain article, je parlerai des stratégies employées par les écrivains pour traiter de sujets sensibles. Un troisième s'intéressera à la vision des jeunes lecteurs sur la censure.